Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 34 (1926)

Heft: 7

Artikel: Les géophages ou mangeurs de terre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973400

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bruch zur Seefahrt war etwas kurz bemessen worden, und körniges Risotto, Chianti und andere kulinarische Genüsse wollten mal gekostet sein.

Unterdessen hatte sich der wimpelgeschmückte Dampfer, von der Stadt Lugano dem Roten Kreuz zur Verfügung gestellt, bereit gemacht zur unvergeßlichen Fahrt auf dem Luganersee. Leider konnte infolge des Hochwassers die Brücke bei Mendrisio nicht unterfahren werden, dafür führten uns die Wogen gegen Porlezza hin, und zurück an San Mamete und Gandria nach Caprino. Hatte schon an Bord eine recht fröhliche Stimmung Platz gegriffen, brachte der Halt im reizenden Caprino nach vollends der Jungmannschaft — und auch viel ältere waren dabei — den Gipfel der Befriedigung durch Musik und Tanz. Ruhigere Elemente besahen sich die Astikellereien und wußten der in Tessinerfarben gekleideten schmucken Bedienung nicht oft genug zu wiederholen, wie ausgezeichnet der Stadtwein von Lugano aus Tassen zu trinken sei.

Der Abend des Sonntags brachte den Delegierten eine hübsche Ueberraschung. Acht Tage vorher hätte das Seenachtfest abgehalten werden sollen, mußte aber des hohen Wasserstandes wegen, von dem der noch jetzt überschwemmte Quai deutliche Spuren zeigte, verschoben werden. So konnten denn die Rotkreuzler wohl eines der schönsten Seenachtfeste ansehen, was je dargeboten wurde. Die Scharen verteilten sich dann allmählich, lösten sich in kleinere Gruppen auf; man war doch etwas müde geworden ob all dem so reichlich Gebotenen.

Danken wollen wir unsern Schwestern und Brüdern im Tessin für die herzliche Aufnahme, die sie uns bereitet. Man fühlte es: Alles, was sie für uns taten und was sie uns boten, kam von ganzem Herzen. Viele der Delegierten sind sicher zum ersten Male im Tessin gewesen. Sie sind um herrliche und nachhaltende Eindrücke reicher geworden, und vor allem aus haben sie sich überzeugen können, daß dort jenseits des Gotthard ein lebhaftes Völklein lebt, das treu zu seinen Miteidgenossen hält.

Evviva il Ticino, evviva la Svizzera!

Dr. Sch.

Les géophages ou mangeurs de terre.

Dans certains maisons d'aliénés on peut voir de pauvres êtres humains qui grattent la terre, la portent à leur bouche et l'avalent. Mais il n'y a pas que les fous qui mangent de la terre; au Soudan, dans l'Amérique du Sud et surtout aux Indes et en Afrique, l'habitude de manger le dépôt argileux qu'on trouve sur le bord des rivières, est très répandue. Cette consommation de terre n'est pas toujours considérée comme mauvaise, elle est même adoptée — tel un remède — contre l'anémie et beaucoup d'autres maladies. Au bord du Nil, les femmes chlorotiques mangent cette terre appelée « tinibliz », le jour où la crue du fleuve atteint son maximum. Le crieur public vend dans cette région de petits morceaux de tinibliz en même temps que des citrons, et beaucoup de gens en achètent et en mangent.

Il semble que cette habitude soit contractée dans l'enfance, par suite de la négligence des mères, qui laissent leurs enfants se traîner sur le sol; les petits qui ont faim et qui avalent tout ce qu'ils peuvent porter à la bouche, se mettent peu à peu à manger de la terre.

Les vrais géophages commencent par consommer de la terre, probablement à cause de sa saveur douce ou salée, et peu à peu cette mastication devient une habitude. Dans les rues du Caire on voit fréquemment des bourriquots arrêtés aux endroits où la terre est meuble, la retourner avec les dents, et la lécher. Cette

habitude provient certainement du fait que la terre est salée dans ces endroits.

Des descriptions de mangeurs de terre ont souvent été données; on représente ces gens en général comme des êtres anémiques, maigres et faibles, au caractère mou. Les muqueuses de la bouche et des yeux sont pâles, les lèvres souvent crevassées et sensibles; la langue est sèche, chargée et fissurée; la plupart de ces malheureux souffrent de l'estomac et ils ont continuellement une sensation de faim. Leur pouls est rapide, et les géophages souffrent presque toujours d'une constipation opiniâtre et douloureuse.

Dans certaines contrées la pratique médicale populaire recommande la consommation de terre; il s'agit souvent de terre contenant du fer, dans le but de combattre l'anémie. C'est une habitude chez les Soudanais d'aller recueillir de la terre chez le forgeron, de la mélanger avec du poivre et de la moutarde, et de la donner à des chlorotiques.

On rapporte aussi que certains indigènes, lorsqu'ils vont résider en quelque lieu nouveau, où le climat n'est pas sain, mélangent de la terre à l'eau qu'ils boivent, et l'absorbent comme un préventif à l'égard des maladies locales. « Notre ancêtre à tous, disent-ils, notre ancêtre Adam a été fait avec de la terre, aussi est-il naturel qu'en mangeant la matière dont a été fait le premier homme, nous puissions reprendre des forces. » Si cette théorie n'est certainement pas scientifique, elle a du moins quelque poésie.

Les mangeurs de terre rencontrés au Laos ont fait l'objet d'études approfondies de la part du Français Maupetit, qui les peint en ces termes:

« Toute la journée, dit-il, des femmes récoltent sur le bord des rivières une argile recherchée parce qu'elle sent le poisson. On sèche cette argile au soleil, on la râpe en fine poudre, qu'on mouille un peu pour en refaire une masse, on en fait un petit monticule qu'on recouvre de brindilles et de bois où on met le feu, après avoir enfoui le tout sous de la terre pour faire brûler à l'étouffée, comme lorsqu'on fabrique du charbon.

« Lorsque l'opération est conduite par quelqu'un qui sait l'arrêter à temps, on retire du feu une masse brunâtre ressemblant assez à un chocolat clair et qui, concassée en fragments de la grosseur d'une noix ordinaire, est vendue au marché.

« Les Laotiens préparent encore la terre noire trouvée dans les terrains humides et sablonneux, sous la couche de sable; cette terre se brise sous la pioche en petits fragments qu'on met dans une marmite avec du feu dessus et dessous, et la terre acquiert une odeur spéciale qui, paraît-il, fait venir l'eau à la bouche du vrai géophage. En réalité, elle sent la fumée.

« Ceux qui n'ont pas d'argent pour acheter de la terre au marché vont eux-mêmes chercher la terre au fleuve et la mangent telle quelle; d'autres, surtout les enfants, arrachent avec leurs ongles la terre séchée qu'ils trouvent sous les foyers laotiens; beaucoup préfèrent la terre travaillée par les termites, qu'ils vont chercher en brisant les petits canaux creux que certains termites dessinent sur les troncs d'arbres.

« Le caractère le plus curieux de cette passion, c'est qu'elle est impérative, comme celle du tabac, de l'alcool, de l'opium, etc., et qu'un géophage, même sur le point de mourir, ne peut plus se passer de terre.

« Contrairement à ce qu'on avait cru pendant longtemps, le géophagisme n'est pas une habitude rare, et que présenteraient quelques individus isolées. Depuis que je suis à Oubonne, dit M. Maupetit,

j'ai eu l'occasion de me convaincre que le géophagisme est répandu au Laos-siamois dans des proportions telles que je le considère ici comme un réel danger; cette passion, car c'en est une, est pour les Laotiens presque aussi fatale que celle de l'opium l'est pour les Chinois et cause chaque année, non seulement des troubles très graves chez les enfants et même chez les adultes, mais encore des morts fréquents et doit être cherchée à l'origine d'un grand nombre d'affections du tube gastro-intestinal et des voies respiratoires et circulatoires. »

Les troubles occasionnés par le géophagisme sont bien connus: le corps est malingre, le ventre énorme, la face décolorée; l'anémie est profonde; troubles accentués de tout le tube digestif. Si cette passion ne tue pas directement, elle prépare toutes les déchéances organiques et toutes les infections. De plus, il est probable que cette terre peut être le véhicule le plus sûr pour les parasites intestinaux.

Un certificat de santé, avant le mariage.

Va-t-on réellement instituer l'examen et le « certificat prénuptial »? Il est certain que, depuis le bouleversement mondial dû à la grande guerre, les maladies vénériennes se sont propagées dans une proportion effarante. Ce relâchement des mœurs que l'on constate, hélas, non seulement chez les nations qui furent belligérantes (et c'est là leur excuse), mais en tout pays, entraîne à sa suite une recrudescence des maladies sexuelles, de la syphilis et de la blennorrhagie.

Or ces maladies sont dangereuses, très dangereuses tout autant pour ceux qui en sont atteints que pour leurs descendants. Par pudeur, on en parle peu, mais certaines choses doivent être dites, doivent être connues du grand public, puisqu'il s'agit d'un fléau social, d'un fléau répandu dans le monde entier.

Inutile de nier la gravité de certaines maladies nerveuses, des affections de la moëlle et du cerveau, de la paralysie générale tout particulièrement. Inutile de nier qu'une foule d'individus meurent en pleine maturité, souvent en pleine jeunesse, et ces morts prématurées sont dues fréquemment à l'avarie, à la syphilis.

S'il est difficile d'empêcher les jeunes gens de se contaminer, il est plus facile de les empêcher d'infecter d'autres personnes, et c'est pourquoi l'on a songé à exiger de ceux qui désirent se marier, un certificat de santé, afin d'éviter que les jeunes épouses ne soient contaminées, et qu'il ne naisse de ces unions des enfants chétifs, malingres, de petits prédisposés à toutes les maladies qui les guettent. On cherche ainsi à empêcher le pire: la ruine des foyers, la maladie, la misère morale et physique, la mort qui fera une veuve et peut-être des orphelins!

Il faut donc combattre le mal, même et surtout s'il se cache, il faut le dépister, et surtout il faut éclairer le public sur ce qu'on a appelé « les fléaux occultes » ou « les maladies sociales ». Il faut dire et répéter à ceux qui ont été contaminés qu'ils doivent se soigner parce qu'ils sont un danger pour les autres. Il faut — par tous les moyens qui sont à notre disposition — empêcher les insoucients ou les dégénérés à propager la contagion.

Un des moyens, un des plus simples peut-être, est précisément d'exiger l'examen médical et le certificat de santé pour tous ceux qui veulent se marier. Nos pays européens n'ont pas osé jusqu'ici faire une loi de cet examen, et c'est un pays d'outre-mer qui va peut-être nous donner